DERNIERE HEURE.

Départ de la délégation de la Pennsylvanie.

Presse Associée.

Philadelphie, 3 juillet—Les délégués de Philadelphie et des comtés de l'est de la Pennsylvanie, ainsi qu'un grand nombre de leurs amis, sont partis ce matin à huit heures 30, par un train spécial de la ligne de Pennsylvanie, pour Chicago, où ils assisteront à la convention nationale démocratique.

Le train comprend un wagon de bagages, un wagon-buffet, quatre sleepers et un wagon-restaurant.

La locomotive et les wagons étaient décorés de drapeaux et de feuillages. Sur un des wagons était posé une grande bande de toile portant l'inscription suivante:

PATTISON ET MONÉTAIRE HONNÊTE.

Parmi les démocrates distingués qui ont pris place dans le train on remarquait: William H. Doyle, percepteur des contribution; Gray Meeke, ingénieur du port; les fonctionnaires du service naval J. Marshall Wright, Benjamin E. Meyers de Harrisburg, W. D Rigler de Clearfield, J. T. Lenahan de Wilkesbarre, M. C. Eby de Harrisburg, le colonel A. M. Holding de Westchester, et les magistrats Carr et Wilhere.

Exécution en Virginie.

Presse Associée.

Farmville, Virginie, 2 juillet—Solon Marable a été exécuté ce matin à 9 heures 57 pour le meurtre de Mme Lucy Jane Pollard, meurtre commis le 14 juin 1895.

Le condamné a subi sa peine avec calme. Sur l'échafaud il a affirmé de nouveau que Mme Pollard a été assassinée par un blanc.

Il est mort par strangulation, la colonne vertébrale n'ayant pas été cassée par la chute.

Marable a été déclaré mort par les médecins 18 minutes 1|2 après la chute de la trappe, mais il est resté suspendu à la corde pendant 35 minutes.

L'exécution a eu lieu dans la cour de la prison et quelques citoyens seulement y ont assisté.

Trois négresses étaient, prétend-on, complices de l'assassinat de Mme Pollard, crime qui a révolté toute la population de la Virginie. L'une, Pokey Barnes, a été mise en liberté sans poursuites; la deuxième, Marie Abernathy, a été condamné à mort, mais la cour a mis arrêt à l'exécution; la troisième, Marie Barnes, est enfermée pour dix ans dans le pénitencier.

Une lettre du sénateur Teller.

Presse Associée.

Chicago, 3 juillet—Par suite des bruits mis en circulation au sujet de la position prise par le sénateur Teller, et d'une lettre en possession du sénateur Dubois, celui ci a donné aujourd'hui à la "Presse Associée" une copie d'une lettre que lui a envoyée M. Teller il y a une semaine environ.

Je vous livre cette lettre sous ma propre responsabilité, a dit M. Dubois; c'est la seule que j'ai reçue de M. Teller à ce sujet.

Morrison, Illinois, 24 juin.

Honorable Fred. Dubois, Springfield, Illinois.

Cher Monsieur.

Je suis arrivé à Morrison hier et j'y demeurai jusqu'à la fin de la semaine, quand je partirai pour Denver.

J'apprend que les démocrates partisans de l'étalon d'or ont manifesté l'intention de contrôler la convention de Chicago. Je ne pense pas qu'ils puissent le faire. Si nos amis les argentistes ont le contrôle de cette convention et nous présentent un solide argentiste, comme je crois qu'ils le feront, je pense qu'il devrait avoir l'appui actif de tous ceux qui estiment que la question monétaire est la plus importante soumise au peuple américain. Pour cette campagne, au moins, nous devons oublier tous nos différends et établir dans le pays un système financier solide, qui reconnaîtra l'or et l'argent comme la monnaie constitutionnelle.

Je crois qu'on peut réussir et toutes nos énergies doivent tendre à ce but. Un peu plus de patriotisme et un peu moins d'esprit de parti, c'est tout ce dont le pays a besoin en ce moment.

Les argentistes n'ont pas commis d'erreur à St-Louis, et nous ne devons pas commettre d'erreur au sujet de de notre alliance future avec les autres partisans de l'argent. La question est d'une trop grande importance pour permettre la critique.

Nous devons tous nous réunir et agir de concert jusqu'au moment où la bataille sera gagnée.

Ce sera une bataille superbe, avec le bon droit et la justice de notre côté. Nous devons vaincre.

Ecrivez moi bientôt.

Tout à vous,

HENRI M. TELLER.

Le président temporaire de la Convention nationale démocratique.

Presse Associée.

Chicago, 3 juillet—Autant qu'une telle question puisse être résolue si longtemps avant l'ouverture de la Convention, il a décidé de choisir pour président temporaire un homme indépendant du mouvement en faveur de l'argent, ayant toutefois une certaine préférence pour la frappe libre.

Il est évident, d'après leurs conversations, que les membres du comité national arrivés à Chicago sont opposés aux conditions présentées au sous-comité par les argentistes, et qu'ils estiment que l'action du comité dans cette question ne doit pas être dictée par une autre organisation.

Ben. T. Cable, de l'Illinois, membre du comité national, n'était pas présent quand les délégués des argentistes se sont présentés. Mais il se déclare opposé à la dérogation à la coutume suivant laquelle le comité national désigne le président temporaire.

Si ce choix ne plait pas à la convention, elle a le droit d'en nommer un autre.

L'opinion générale semble être que le comité s'écarterait beaucoup des usages en donnant à une faction du parti le choix d'un président.

L. Victor Baughman, du Maryland, à qui le sénateur Gorman a donné sa procuration pour le remplacer dans le comité national, était au quartier-général aujourd'hui.

Il a déclaré qu'il croit au maintien des usages du parti, et il n'a pas hésité à dire qu'il est convaincu que le comité national démocratique a trop à cœur les intérêts du parti pour tenter de prendre la moindre prérogative à cette époque importante de l'histoire du parti.

Il pense qu'un démocrate loyal et impartial, comme le vice président Stevenson, par exemple, donnerait satisfaction à tous les éléments du parti.

On a fait observer à M. Baughman que M. Stevenson n'est pas délégué à la convention, mais il a répondu que le comité national a le droit de choisir en dehors le président temporaire.

A Cleveland.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 3 juillet — Les ouvriers n'appartenant pas à l'union ont quitté la manufacture de Brown à midi, escortés par la police.

Les grévistes et leurs amis supposaient que le travail ne cesserait pas avant cinq heures du soir.

Aussi cette mesure décidée par les directeurs de la compagnie et les autorités a-t-elle sans aucun doute prévenu toute espèce de trouble aujourd'hui.

Les Deux Présidences.

Presse Associée.

Chicago, 3 juillet—Selon toutes probabilités l'honorable J. Bryan, du Nebraska, sera le vice président temporaire de la convention nationale démocratique, et le sénateur Harris président permanent.

A moins que le programme actuel ne soit changé, ils seront choisis à la place des hommes proposés par les délégués des argentistes.

Ces choix n'ont pas encore été annoncés officiellement, mais les efforts tentés depuis la première réunion lundi dernier, à l'hôtel Sherman, ont eu pour résultat une entente sur les mérites de ces deux messieurs pour les présidences.

A la Chambre des Communes.

Presse Associée.

Londres, 3 juillet—En réponse à une question posée aujourd'hui à la Chambre des Communes par M. John Redmond, M. George N. Curzon, secrétaire parlementaire des affaires étrangères, a déclaré qu'il espérait qu'après la publication de la correspondance échangée avec les Etats-Unis au sujet de la question vénézuélienne, dans quelques semaines, la Chambre serait plus en mesure de discuter la question.

La Valkyrie III.

Presse Associée.

Londres, 3 juillet—Le St-Louis, de la ligne américaine, qui part demain de Southampton pour New York, aura à bord M. Dixon et un équipage qui ramènera la Valkyrie III en Angleterre.

On sait que le yacht de lord Dunraven est demeuré dans le port de New-York depuis le courses de la Coupe, l'automne dernier.

Débarquement d'une expédition de flibustiers à Cuba.

Presse Associée.

New York, 3 juillet—Dépêche spéciale de la Havane au "Herald":

Une importante expédition de flibustiers a été débarquée sur la côte de la province de Pinar del Rio. D'après des avis secrets reçus à la Havane une grande quantité d'armes et de munitions a également été envoyée à terre et remise aux rebelles.

A CHICAGO.

Les Factions du Parti Démocratique.

La Détermination des Argentistes.

MENACE DE DISSENSION.

Les Populistes et les Dissidents Républicains.

Presse Associée.

Chicago, 3 juillet—Il n'y a pas eu depuis 1860, quand les délégués du parti démocratique se sont réunis à Charleston et se sont divisés sur la question de l'esclavage, une aussi grande différence d'opinion que celle qui existe dans la haute question maintenant posée aux délégués à la convention nationale démocratique à Chicago.

La situation en face de laquelle se trouvent aujourd'hui les démocrates est analogue à celle d'autrefois.

Les démocrates du nord réunis à Baltimore avaient choisi pour candidat Stephen A Douglass, pendant que les sécessionnistes du sud nommaient John C. Breckinridge. Aujourd'hui, les démocrates de l'ouest des Monts Alleghanis au Pacifique et du sud du Potomac au golfe du Mexique, excepté ceux du Wisconsin, du Michigan et du Minnesota, sont fermes pour l'établissement de la frappe libre de l'argent à la parité de 16 à 1, pendant que les démocrates de l'est sont unis pour l'étalon d'or.

Dès la veille de la convention, il est certain que les partisans de l'or seront battus par une majorité de 2 à 1. New York et les petits états démocratiques, le New Jersey et le Connecticut, qui ont exercé depuis la guerre une influence dominante dans les conventions du parti, et qui ont, chaque fois, désigné le candidat à la présidence, sous le prétexte que l'Etat de New-York et ses deux petits voisins forment le véritable champ de bataille et que leurs suffrages sont indispensables au succès, sont relégués au second plan. La démocratie de l'est peut prétendre et céler de toutes ses forces que le programme de frappe libre et un argentiste pour candidat amèneraient la scission, le désastre et la ruine; leurs arguments et leurs cris s'adressent à des sourds.

Les démocrates-argentistes ont enfourché leurs destriers et ils poursuivront leur carrière malgré tous les précédents et malgré toutes les traditions, s'il est nécessaire. C'est la détermination des leaders. Ils ont remporté la victoire aux élections primaires, et ils veulent recueillir les fruits de cette victoire.

C'est en vain que les partisans de l'or les menacent de la perte de New York, du New Jersey et du Connecticut au scrutin prochain.

Si d'un côté, on pense qu'il n'y a ni probabilité, ni même possibilité d'une scission et de la nomination d'un autre candidat, comme cela s'est produit en 1860, au moins en ce qui concerne les états de l'est, cette scission peut très bien se produire d'un autre côté, attendu que l'appui du collège électoral d'un état à l'est de l'Ohio a été volontairement abandonné par ceux qui dirigent l'idée d'une alliance du sud et de l'ouest.

Ce changement remarquable dans l'attitude de la convention nationale démocratique envers New York et les Etats de l'Est entraîne un état de choses qui rendra mémorable la convention prochaine et en fera, si le résultat de ses délibérations triomphe en novembre prochain, un des évènements les plus remarquables dans l'histoire politique de l'Amérique.

Aux portes de la convention se tiennent les représentants de deux autres partis, des populistes et des argentistes, ainsi que les lieutenants du sénateur Teller, qui ont conduit les dissidents à la convention républicaine de St-Louis et se tiennent prêts à engager l'appui de leurs organisations et de leurs partisans si la convention écarte les candidats pris dans ses rangs et prend pour porte-étendard, dans la bataille prochaine, l'homme qui est le chef des argentistes depuis tant d'années, l'homme qui, il y a deux semaines, a pris son chapeau et s'est séparé du parti auquel il avait appartenu toute sa vie, parce que ce parti refusait d'adopter ses vues.

Le sénateur Dubois et les autres associés de M. Teller, M. Taubeneck, président du parti des populistes, le sénateur Stewart, du parti des argentistes, font tendre tous leurs efforts à démontrer aux démocrates-argentistes la force immense que donnerait à la cause qui leur est chère et à laquelle la convention est sur le point de se lier la candidature de leur chef.

En ce qui les concerne personnellement, le sénateur Dubois et les autres associés de M. Teller se déclarent prêts à donner leur appui le plus sincère à tout démocrate-argentiste que la convention désignera, si le programme leur donne

POUR RIRE.

Une façon de célébrer le 4 juillet en 1776.

satisfaction, mais ils font remarquer que les républicains-argentistes qui voteraient avec enthousiasme pour Teller ne voteraient pas, tous pour un démocrate.

Les populistes, en tant que Taubeneck puisse parler en leur nom, déclarent ouvertement qu'à moins de la nomination de Teller ils lanceront dans l'arène électorale un ticket de leur parti, avec Teller en tête.

Ils montrent une liste de 81 votes présidentiels de l'ouest et de la vallée du Mississipi qui seraient donnés au candidat, ce qui compenserait, et au-delà, les votes de New York, du New Jersey et du Connecticut.

M. Newlands, le congressionnel argentiste du Nevada, a répandu aujourd'hui une statistique montrant que la candidature de Teller réunirait les suffrages d'un million de républicains-argentistes, de deux millions de populistes et d'environ cinq cent mille membres de l'Union du Travail, qui grossiraient les trois millions de voix sur lesquelles le candidat de la convention démocratique peut absolument compter, quelles que soient les défections des partisans de l'or.

D'après les chiffres de M. Newlands, le vote populaire complet s'élèverait à 6,500,000. En 1892 M. Cleveland a obtenu 5 600,000 voix.

La brillante perspective de la candidature de Teller, comme la montre ses amis, a produit une certaine impression.

Le juge McConnell, de Chicago, que le gouverneur Altgeld proposait comme candidat il y a une dizaine de jours, a épousé la cause du sénateur du Colorado, et c'est le secret de polichinelle que plusieurs sénateurs démocratiques, tels que Jones, de l'Arkansas, Harris, du Tennessee, et d'autres, qui soutiennent publiquement d'autres candidats, essaient de manipuler les choses en dessous dans l'intérêt de Teller.

Aujourd'hui, sa candidature semble avoir fait beaucoup de progrès. De nombreux leaders des argentistes arrivés à Chicago sont, dit-on, en faveur de l'adoption par la convention de la candidature du sénateur Teller.

Arrivé au port.

Presse Associée.

Suez, Egypte, 3 juillet—Le paquebot égyptien Rahmanieh, parti de Souakim, est arrivé ce matin à Suez.

On avait annoncé qu'après la rupture de l'arbre de couche ce navire s'était brisé sur un écueil et que soixante personnes avaient perdu la vie dans le naufrage.

Cubains acclamés à la Jamaïque.

Presse Associée.

New York, 3 juillet—Les cubains récemment détenus à la quarantaine sont arrivés par un train à Kingston, dit une dépêche de cette ville au *Herald*. Une foule nombreuse les attendait à la gare et les a acclamés.

L'Emprun Chilien.

Presse Associée.

Londres, 4 juillet—Une dépêche de Santiago de Chili au *Times* annonce que l'offre des Rothschilds d'un prêt de $4,000,000 à 95 1|2, avec intérêt de 5 0|0, au gouvernement chilien, a été accepté.

CRISE EN TURQUIE.

Lettres de menaces envoyées au Sultan.

Hauts Fonctionnaires révoqués.

Presse Associée.

New York, 3 juillet—Une dépêche de Philipolis au *Herald* annonce que le sultan a revoqué Osman Nuri Pacha, gouverneur de Damas, et a ordonné sa comparution devant une cour martiale.

Le gouverneur est tenu responsable de la révolte des Druzes.

La Société de Navigation a refusé de transporter des troupes turques à moins de paiement immédiat par le gouvernement. Et le trésor est complètement vide.

La situation en Crète devient plus compliquée de jour en jour.

Malgré l'opposition du corps diplomatique le Sultan persiste à appeler les régiments de Hamidieh à Constantinople.

Il a reçu des lettres de menaces de membres du parti des jeunes Turcs, qui demandent des réformes immédiates.

Redwan Pacha, gouverneur de Constantinople, a été révoqué.

Les réserves du villayet de Monastir ont été appelées à la hâte sous les drapeaux. Seize bataillons seront formés

Marchés Divers.

Paris, 3 juillet, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 60 centimes à compte.

Londres, 3 juillet—Consolidés au comptant 113 9|16, à terme 113 5|8.

Liverpool, 3 juillet—Coton-spot—Demande bonne et les prix en hausse.

American middling fair 4 7|16; good middling 4 1|8, American middling 3 31|32, low middling 3 29|33, good ordinary 3 25|32, ordinary 3 19|32.

Ventes 12,000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 11,300 américain. Recettes 3,000 balles, 600 coton américain.

Futurs—fermes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en juillet 3 58|64, juillet et août 3 56|64, août et septembre 3 52|64, septembre et octobre 3 44|64, octobre et novembre 3 41|64, novembre et décembre 3 40|64, décembre et janvier 3 39|64, janvier et février 3 40|64, février et mars 3 41|64, mars et avril 3 42|64.

BULLETIN MARITIME.

VENDREDI, 3 JUILLET 1896

EXPÉDIÉS EN DOUANE

Steamship norv Franklin, Flamer, Puerto Cortez via Laguna, Mex., sur lest.
Barque alle Elisabeth, Reimers, Brême.
Barque port Claudina, Santos, Oporto.
Steamship am Aransas, Hopner, Key West, Port Tampa et Punta Gorda.
Steamship am El Paso, Gardner, New York.

ARRIVÉS.

BATEAUX A VAPEUR.

Lafourche, Charlet, Thibodeaux
Hallette, White, Rivière Rouge

Arrivages de produits

THIBODAUX—par steamer Lafourche—Fret assorti.
LAKE END—par steamer Hallette—Fret assorti.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 4 Juillet 1896
Indications: Pour la Louisiane.—Temps averses; vents du sud-est.

Temperature du 3 juillet 1896.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	80	27
Midi	86	30
3 P. M	84	29
6 P. M	82	28

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Simonds Manufacturing Co., vs Narcisse A. Lucas—$202,05 séquestration.

Jules Audfiou vs Hy. A. Bradford, agent de la To-Kalon Wine Co.—action en recouvrement de $125 sur un compte courant.

Mme Emma Moritz vs Ses créanciers—demande d'un répit.

Les héritiers de la succession Auguste Montreuil ont été mis en possession.

Henderson Ames Co. vs E. A. Williams—$190 sur un compte courant.

Première Cour de Police Correctionnelle.—Ida Hudson—bris de paix et langage obscène; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Alphonse Lassey, Chris. Collins, W. R. Buckley et Chas. Spencer—ivresse, bataille et bris de paix; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Francis Valpe — violation de l'ordonnance 4,168; $5 d'amende ou 10 jours d'emprisonnement.

Geo Parke, fugitif de Natchez; renvoyé en prison.

Geo Brown et Oscar Smith, attaque à main armée, Aaron Harris, larcin, et Jerry Godfrey, renvoyés devant la cour criminelle sous $500 de caution chacun.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle.—Aug. Lanier, Hannah Dingle, H Washington, Chas Victor, Chas Henderson, Hy Bush, Hy Meyrick, Jas Campbell, Wm Clinch, Lawrence Wesner—bris de paix; $15 d'amende ou 20 jours d'incarcération.

Stella Manuel, John Escott et Bob Ruty—ivresse et bris de paix; $5 d'amende ou 10 jours de prison.

Blanche Hill, Mary Cunningham, John Freeman, Ella Williams, Alberta Henderson, Hy Taylor—allures suspectes; $20 d'amende ou 30 jours de prison.

E. S. Ferguson—violation de l'ordonnance 7,364; $500 de caution.

L. Fase—allures suspectes: $250 de caution

HOTEL DE VILLE.

L'Hôtel de ville restera fermé aujourd'hui, à l'occasion du 4 juillet. Tous les commis ont congé — rien de plus naturel.

Le Maire Flower, du reste, n'est pas en ville; il est allé passer deux jours à Covington, où il restera jusqu'à lundi. Il était remplacé, hier, par M. Brittin.

—Le comité des rues et débarcadères s'est réuni pour expédier les affaires ordinaires.

Là, entr'autres, un projet d'ordonnance par le Dr Kohnke, pour forcer les compagnies de chars urbains à se conformer aux règlements établis sur la vitesse de leur course à travers les rues.

—Il courait, avant hier, une pétition, ou plutôt, une protestation contre la nomination du capitaine Fulham. Les protestataires disaient qu'il eut fallu nommer un ligueur, et non un démocrate régulier. Nous en sommes bien fâchés pour ces messieurs; mais quand il s'agit d'ordre public, les affaires de parti ou de coterie doivent être mises de côté.

La seule question à résoudre, est de savoir si celui qui a été nommé, est plus méritant et plus capable, personnellement, que celui qui n'a pas réussi. Nous avouons franchement que le reste ne nous inquiète guère.

Un nouveau jugement de Salomon.

Hier, dans l'après-midi, le chef des détectives Kerwin a eu vent d'une singulière affaire qu'il ne sait trop comment débrouiller.

Il s'agit d'un bébé que réclament deux femmes. L'une, la mère qui l'a abandonné; l'autre, une femme qui l'a adopté et l'a élevé pendant plusieurs mois. La mère, Marie Ersine, menait et mène encore peut-être une vie très irrégulière. Ne pouvant prendre soin de son enfant, elle l'avait livré aux soins de Lily Brown qui l'avait adopté, à condition que Marie renonçât à le jamais réclamer. Lily Brown a pris soin de l'enfant, l'a fait baptiser; il se porte bien, et la mère adoptive en est très heureuse. Mais voici que Marie réclame son bébé. Lily ne veut pas le lui rendre. Que décider? On a fait venir le Dr Clay pour régler cet affaire qui rappelle beaucoup le jugement de Salomon.

La mère a bien le droit de réclamer son enfant, mais la mère nourricière s'est acquis des droits que l'on ne peut guère contester. D'ailleurs Marie Epsine ne travaille pas, n'a aucune ressource pour élever convenablement le bébé, tandis que Lily Brown a prouvé jusqu'ici qu'elle le pouvait. Quel sera l'arrêt du Salomon de la Nouvelle Orléans? Nous l'ignorons.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
15 nov—Dim Mar Jeu Sam

Le 4 Juillet aux Fair Grounds

Les porteurs de la poste aux lettres.

C'est l'association des porteurs de la poste qui tient le haut du pavé. Cette fois, c'est elle qui va fêter le plus dignement la glorieuse journée du 4.

Le festival sera tout à fait grandiose.

L'ouverture sera faite par l'Hon. F. A. Daniels, maître de poste.

Le major S. M. Eaton, lira la Déclaration d'Indépendance.

M. Buck est l'orateur du jour. Tout le monde connait son éloquence; il aura de nombreux auditeurs.

Puis, viendront les courses de chevaux et de bicycles, les courses à pied des porteurs, les luttes de base ball et de foot-ball, et enfin des manœuvres militaires.

17 dames du 3e district ont pris la direction des restaurants et des buvettes.

La nuit, grand feu d'artifices avec sujets patriotiques. Enfin, bal en plein air et dans la grande salle.

Nous prédisons un grand succès à cette fête.

Tentative de Suicide.

A sept heures et demie, hier matin, A. H. Hail, fatigué de vivre sans emploi, a essayé de se suicider en absorbant une dose de strychnine, en sa demeure, rue Magnolia, 1324.

Les étudiants mandés en toute hâte, ont réussi à lui faire rejeter le poison.

Hall est âgé de 40 ans et est le seul soutien de sa famille.

L'affaire Lecourt-Carlin.

Mme Alice Lecourt, accusé de blessure avec intention de tuer Mme Carlin dans les bureaux du Head Light, et M. A. J. Mulvey, l'éditeur de ce journal, accusé de complicité, ont tous deux comparu, hier matin, devant la première cour de police correctionnelle, mais comme Mme Lecourt a été mise récemment en accusation par le Grand Jury, l'affaire a été renvoyée devant la cour criminelle.

Collision.

L'avant-dernière soirée, un peu après onze heures, une collision s'est produite, rue Magazine, entre Huitième et Neuvième, entre le char électrique No 208 et une charrette de la New Orleans Brewing Association.

Les dommages ont été d'environ $30; mais personne n'a été blessé.

Encore une Victime.

Wm Love, alias Kid Love, le nègre arrêté, mercredi soir, pour avoir extorqué de l'argent à plusieurs personnes, ajoute encore une victime à sa longue liste. Ce noir s'est, paraît-il, rendu au magasin de M. R. J. Montgomery et, sous prétexte qu'il travaillait pour M. D. C. O'Malley, a emprunté une somme de 75 cents au teneur de livres, M. W. M. Sherburne.

Renvoyé devant la Cour Criminelle.

Louis Wire, l'assassin de l'agent de police John Teen, a comparu, hier matin, devant le sous-recorder Adams.

Les témoins ont été entendus et l'accusé a été renvoyé en cour criminelle sans bénéfice de caution.

Base Ball.

Brooklyn, 8; Boston, 7.
Baltimore, 6; New York, 0
Philadelphie, 13; Washington, 5.
Pittsburg, 6; Cincinnati, 3.
Cleveland 14; St-Louis, 5.

A Port Eads.

Port Eads, 3 juillet, six heures du soir—Vent du nord-est, temps couvert et chaud.

Arrivés:

A minuit, vapeur norwégien Jaderen, de Bluefiels; à J. O. G. Woods.

A trois heures du matin, vapeur norwégien Washington, de Bluefields; à la Carribean Banana Company.

Vapeur espagnol Miguel Jover, de Barcelone par voie des ports cubains; à Corral et Sévilla.

Montres et pendules phonographes.

On commence à fabriquer en Suisse des montres et des pendules phonographes qui laisseront loin derrière elles nos meilleurs spécimens d'horlogerie.

Il suffit d'appuyer sur le bouton de la nouvelle montre pour qu'elle "dise" nettement l'heure.

Les réveils disent au dormeur: "Il est six heures; levez-vous!" On en fabrique même qui ajouteront ces mots: "Surtout, n'allez pas vous rendormir!" La formule pourra changer au gré de l'acheteur.

C'est à un horloger français, établi à Genève, qu'est due cette application du phonographe, par l'installation, dans les montres et pendules, de petites plaques en caoutchouc vulcanisé, sur lesquelles les mots choisis sont gravés en sillons, correspondant avec les heures et fractions d'heures.

NOUVELLES A LA MAIN.

Vols.—Ces jours derniers un voleur a pénétré dans les appartements de Mme R B Dell, rue Tchoupitoulas 6315, et a fait siens des vêtements évalués à $15.

—A trois heures, hier matin, la résidence de M. Thos Fowler, rue Foucher 671, a été visitée par un voleur qui en a emporté divers objets, le tout d'une valeur d'environ $10.

Blessé.—Hier, à quatre heures et demie de l'après-midi, Louis Chaplain en maniant un revolver dans son magasin, rue Sud Rempart, 303, s'est légèrement blessé au côté droit, l'arme ayant accidentellement fait explosion. La blessure a été pansée par le docteur Pratt.

Accident.—Emma Auguste, petite fille de couleur, a eu le pouce de la main droite coupé, hier matin, au marché Tremé, par un boucher du nom de A. Duber, qui lui a accidentellement asséné un coup de hachette. L'enfant a été pansée par le docteur Robin, puis transportée chez ses parents, rue St-Pierre, près Villeré,

Incendie.—Hier matin, à quatre heures, l'agent de police John Connalle, en faisant sa ronde, a découvert un commencement d'incendie dans la boutique du barbier Ed. Kefner, à l'angle des rues St-Charles et Fern, à Carrollton. Les flammes ont été éteintes, après avoir causé de légers dégâts.

Vol.—Dans la nuit de mardi dernier, un voleur est entré dans la demeure de M. Perdreauville, à l'angle des rues Bourbon et Hôpital et a pris dans une armoire deux montres évaluées à $75.

Dans la même armoire, se trouvait une forte somme d'argent, ainsi que des bijoux de valeur; mais le voleur ne les a pas aperçus.

Reçu par les chemins de fer

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY
28 balles coton
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR —
148 balles coton
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR —
Fret assorti.
N ORLEANS & NORTHEASTERN RR —
Fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC COMPANY—
Fret assorti.
N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE—
Fret assorti.
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR.
Fret assorti.

ROYAL

BAKING POWDER
Absolutely Pure.
Une poudre à pâtisserie faite de crème de tartre. Le meilleur de tous les levains — *Le dernier rapport du gouvernement sur les aliments*.
ROYAL BAKING POWDER CO., New York.

FEUILLETON.

No 161 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

QUATRIÈME PARTIE.

VIII

LA DERNIÈRE COMBINAISON DU BARON D'AGRA.

(Suite.)

Et elle lui faisait la leçon:

—Vous avez appris, par hasard, hasard qui n'a rien d'étonnant, puisque vous devez être au courant de tout ce que font les officiers russes à Paris, vous avez donc appris l'inconséquence si innocemment commise par mon petit-fils; et vous venez le mettre en garde contre sa générosité, vous lui démontrez péremptoirement que son devoir ne saurait être d'écouter sa mère....

—Tâche bien difficile, princesse! interrompit le baron en hochant la tête. Outre que le prince Alexis adore la princesse Gertrude, il est à l'âge où les belles folies semblent des choses fort raisonnables; et il est bien parfaitement capable de se prendre d'amour pour la fille illégitime de son père. On est si romanesque à dix-huit ans! Il nous faudrait un argument plus décisif.... une de ces barrières qu'aucune force humaine ne peut renverser....Voyons....voyons..

Il eut l'air de beaucoup réfléchir, puis:

—Votre fils, le prince Michel, fut donc tué par la balle d'un pistolet qu'il venait d'acheter pour un de ses amis, lequel ami allait se battre en duel? C'est bien cela?

—Oui.... Pourquoi me posez-vous cette question?

—Quel était cet ami, princesse?

—Un.... un de ses.... compagnons.... Je ne sais au juste lequel.... Dans ma douleur, est ce que je me souciai de cela?

—Pourtant, la mort de votre fils ne put empêcher un duel qui était si décidé qu'on achetait les armes qui devaient y servir?

—En effet; mais à quoi voulez-vous en venir?

—Je m'embarque dans une hypothèse qui n'a peut-être pas le sens commun, princesse; mais veuillez m'y suivre.—Si ce duel a eu lieu, un procès-verbal en a été publié par les journaux: vous ne pouvez pas, malgré votre douleur, ne pas l'avoir remarqué....

—Non, non! Je ne me souviens de rien de semblable.

—Hum, hum, princesse! voilà déjà qui est étrange. Poursuivons. Ce duc de La Mothe-Ardent, qui, depuis, se serait si aisément chargé de l'enfant de sa parente, ne fit-il jamais, auprès de vous ou auprès du prince Michel, la moindre tentative?....

—Mais.... quelle tentative aurait-il?....

—Je ne sais pas, moi, puisque je bâtis des hypothèses. Je trouve, cependant, assez étrange que le duc ne se soit pas un peu plus occupé d'une personne qui, quoique irrégulièrement, n'en était pas moins de son sang. Vous me disiez, tout à l'heure, que Marie de La Mothe-Ardent avait porté, en France, le titre de princesse Serenoff. Ne pensez-vous pas que, lorsque la nouvelle du mariage de votre fils avec la princesse Gertrude est parvenue à Paris, le duc a pu considérer cette union comme une insulte à sa famille?.... Et trouveriez-vous étonnant qu'il soit immédiatement parti pour Pétersbourg afin d'en demander raison au prince Michel?....

—Mais c'est que c'est bien possible! prononça la princesse stupéfaite, et jamais je n'avais songé....

—Il serait au moins curieux, princesse, de rechercher si, à cette époque, on ne relève pas la trace de la présence du duc à Pétersbourg. On aurait un premier indice dans les registres des grands hôtels.

—Attendez.... attendez! s'écria la princesse; le duc de La Mothe-Ardent est venu à Pétersbourg à cette époque! Je me rappelle maintenant, et je comprends enfin!

Et, se frappant le front:

—Deux jours avant sa mort, un matin, mon fils reçut une visite, dont il ne nous parla ni à sa femme ni à moi, ou du moins dont il ne nous parla que d'une manière très grave. Un homme élégant, me dit le domestique qui l'avait introduit. Or, lorsque je rangeai les effets de mon fils, je trouvai, dans son veston d'intérieur, celui qu'il portait évidemment au moment où cette visite lui fut annoncée, je trouvai la carte du duc de La Mothe-Ardent....

—Et cela n'éveilla pas votre défiance?

—C'est que je ne rangeai ces vêtements que beaucoup plus tard; et je savais alors que mon fils, avant de mourir, avait recommandé à notre intendant Wilhem Kreuzberg, qui devait périr si tragiquement aussi, de remettre sa fille au duc de La Mothe-Ardent. Cette carte pouvait donc se trouver là simplement pour que l'adresse du duc fût connue....

—Explication très plausible, en effet, princesse; mais la mienne me convient mieux, elle convient mieux surtout à l'entretien que je vais avoir avec votre petit-fils. Si nous pouvons établir, en effet, que le duc de La Mothe-Ardent est venu à Pétersbourg, ayant certaines raisons d'être mécontent du prince Michel, qu'il s'est présenté, un matin, chez ledit prince et que c'est justement deux jours après qu'on vous l'a rapporté frappé d'une balle en pleine poitrine.... Hum! n'y aurait-il pas là des coïncidences extraordinaires? La situation du *Cid* retournée!

Et le baron ricana.

—Comment n'y avais-je pas déjà songé? murmurait la princesse.

Et, presque joyeuse:

—Mais alors, je n'aurais plus besoin de ménagements! Si cela était, je n'aurais qu'à proclamer hardiment la vérité!

—Si, si, toujours beaucoup de ménagement, princesse! Ne croyons pas trop vite à la réalité de ce que nous désirons. Mais, évidemment, nous avons là de quoi jeter pas mal de trouble dans l'âme du prince Alexis.

Le baron se frotta les mains. Les combinaisons bien noires, bien tortueuses, lui causaient toujours une jouissance spéciale.

—Vous dites donc que le prince sera, toute la matinée, au Cercle Militaire?

—Oui; et, en outre, comme c'est la journée de la simple promenade dans Paris, avec le déjeuner au Palmarium du Jardin d'Acclimatation, il lui serait facile d'obtenir sa liberté de l'amiral, s'il lui disait qu'il a à s'occuper de graves intérêts de famille.

—Je pars sans tarder princesse.

—Et, surtout, agissez sans me démasquer!

—Soyez tranquille! J'ai mené à bien des négociations plus ardues.

—Vous vous rappellerez bien, au moins, tous les détails que je viens de vous raconter?

Le baron eut un sourire d'indicible ironie.

—Princesse, vos moindres paroles se sont gravées dans ma mémoire.

Il sonna.

—Mon coupé, immédiatement.

—Je pourrais vous conduire, proposa la princesse.

—Y songez-vous? Si le hasard faisait que quelqu'un vous vit avec moi par qui, justement, nous ne voudrions pas être rencontrés ensemble!

—C'est vrai; vous pensez à tout.

—Recommandez même à votre cocher de ne pas souffler mot de la visite que vous avez faite ici ce matin.

La douairière eut un sourire malicieux.

—Je ne suis pas trop sotte non plus; je me suis servi simplement d'un fiacre pour venir chez vous. Avec quelle impatience je vais attendre le résultat de votre démarche!

—Fiez-vous-en à moi!.... Avec tout ce que je sais maintenant!....

Et une telle sûreté brillait dans ses yeux gris que la princesse le quitta pleine de confiance.

Quelques instants plus tard, le baron d'Agra descendait de son coupé à la porte du Cercle Militaire et demandait à parler au prince Alexis Serenoff.

Le prince, en ce moment, était en train d'examiner la liste des fêtes auxquelles il devait encore assister et de calculer que la journée du lendemain, avec déjeuner et réception à la Présidence du Conseil, lui prendrait beaucoup de temps, que le dimanche il serait absorbé par les obsèques du maréchal de Mac-Mahon, que, le lundi, il n'aurait pas une minute à lui avec le déjeuner au Ministère de la Guerre, le carrousel du Champ-de-Mars, la fête nautique, le dîner monstre et les illuminations; et, le mardi, c'était la représentation de gala à l'Opéra et le départ....

Et il murait:

—Il n'y a que cette journée-ci où je pourrais facilement m'éclipser, faire aux La Mothe-Ardent la visite de simple politesse que je leur dois.

Ce qui signifiait, au fond:

—Revoir Mlle Claire.

Et il cherchait quelle excellente raison il donnerait à l'amiral pour reconquérir sa liberté, lorsqu'on lui remit la carte du baron d'Agra.

Il donna l'ordre de l'introduire immédiatement dans son logis.

—Une simple chambre d'hôtel, mon cher baron, dit-il en lui tendant la main; mais vous pouvez être certain d'y trouver le même accueil que chez ma mère et ma grand'mère.

—Je n'en doute pas, mon cher prince; et c'est ce qui me donne l'audace d'accomplir, auprès de vous, une démarche extrêmement délicate.

—Vous ne venez pas me prendre une interview pour votre gouvernement? interrogea Alexis avec bonne humeur. Mon cœur est comme ma consigne: tout à l'enthousiasme!

—Vous savez donc?....

—Ma grand'mère m'a appris, ce matin, les grands services que vous rendez à votre gouvernement, mon cher baron, et le prix qu'on y attache. Mais, sapristi! ajouta-t-il en le menaçant du doigt, voilà une question sur laquelle nous n'allons pas être d'accord, puisque vous êtes ennemi de l'alliance!....

Malgré le peu d'intérêt que lui inspirait, en ce moment, la politique, le baron expliqua:

—Je suis ennemi de l'alliance franco-russe parce que je prétends qu'on ne peut tabler sur rien de sérieux dans ce pays et que tout le bel enthousiasme auquel vous assistez s'en ira en fumée à la première anicroche. Mais je suis une vieille cervelle, et je comprends très bien ce qui se passe dans votre cœur, dans votre esprit, vous êtes à l'âge de la foi, de la générosité, et je vous souhaite de conserver longtemps vos jeunes qualités et vos illusions. Je me garderais de les combattre, de vous blâmer, et je n'essaierai rien pour vous ramener à mes idées; vous n'y viendrez que trop tôt, parce que c'est toujours trop tôt qu'arrivent les années.... Mais laissons ces considérations politiques et philosophiques; et arrivons au point, extrêmement délicat, je vous le répète, qui m'amène si indiscrètement, si inopinément chez vous ce matin.

Le prince lui offrit une cigarette que le baron refusa. Puis Alexis dit:

—Je vous écoute, monsieur l'homme d'Etat.

—Ce n'est pas l'homme d'Etat qui va vous parler, c'est l'ami.... si, du moins, vous voulez bien me permettre de prendre ce titre.

—Ma grand'mère m'affirmait, il n'y a pas deux heures, baron, que notre famille n'avait jamais vu d'ami plus sincèrement dévoué que vous, malgré le peu d'ancienneté de nos relations....

A continuer.